

15 février 1978

Bernard Lamarche-Vadel

Cher Monsieur,

Votre lettre m'est bien parvenue et je vous remercie pour la considération que vous voulez bien porter à ma littérature. Vous possédez donc l'ensemble de mes textes littéraires parus. Par devers moi, je conserve un recueil de poésie inédites : *Cols de l'accent violent*, il me faudrait une année encore de travail pour songer à l'édition. Par contre, dans un mois et demi, sortiront en librairie un ensemble de nouvelles : *L'efficacité des Rouges*. Ces nouvelles, soit dit en passant, furent refusées par Grasset en raison de leur « obscénité », malgré le contrat qui me lie à cette maison.

Elles eurent par contre le don d'enthousiasmer Christian Bourgois qui les publia sur le champ !

Peut-être, ainsi, je vous ouvre, s'il vous plaît, une seconde possibilité de présentation de mon travail littéraire autour de cette nouvelle parution prochaine. Soyez-en remercié par avance. Je puis, si vous le désirez, vous confier quelques manuscrits, le dessin d'une écriture, sa figuralité permet une vue sensible du travail, du rythme graphique de l'élaboration du texte. Et vous savez que la peinture, la représentation est ma question majeure. La documentation photographique vous sera adressée par l'édition.

Enfin, ayez la gentillesse de considérer que votre demande petite m'autorise à poser une petite question vers vous – simple : Qu'est-ce qui retient votre attention dans mes affaires littéraires ?

En espérant que cette question ne vous obligera point trop, je vous remercie par avance de votre réponse que j'espère détaillée.

Veillez croire en mes sentiments les meilleurs.

Bernard Lamarche-Vadel

---

25 mai 1978

Jean-Louis Giovannoni

Cher Monsieur,

Merci pour votre lettre.

Je n'ai pas beaucoup publié. J'écris très lentement mais vous pouvez trouver des textes dans la revue *Exit* N° 8/9 été 1976 ou dans *L'année poétique* 1976, Seghers.

Dans le N° 2 des *Cahiers du Double*, il y aura une nouvelle et un texte théorique sur la chirurgie esthétique (avec Ghislaine Amon comme collaboratrice). Il sortira mi-septembre 78.

Il n'existe pas de tirage de tête de *Garder le mort*. J'ai fait le tour de ce qui existe pour l'instant.

Merci encore pour votre gentillesse

à bientôt de vous lire  
peut-être ?

Jean-Louis Giovannoni

P.S. Il devrait sortir une autre nouvelle *Le placeur* dans une revue de poésie *Vie totale* dirigée par Guy Allix. Je vous ferai signe (sûrement mi juin).

---

14 mars 1979

Charles Juliet

Cher Jean-Pierre Sintive,

Excusez mon retard à vous répondre.

Votre lettre m'a touché. Merci de vous intéresser à mon travail. Je suis vraiment étonné que vous possédiez *Fragments*, mon premier livre. Il a été si mal distribué. Et je me demande comment vous avez pu en apprendre l'existence. Sans doute devez-vous être particulièrement attentif à ce qui paraît. Je reconnais là une vive passion pour la chose écrite. C'est si rare que je ne puis que m'en réjouir. Mais peut-être aussi avez-vous commencé à écrire. Si vous avez déjà des textes que vous jugez aboutis, sachez que je vous lirai avec plaisir.

Je ne sais plus trop où j'ai rangé ces revues où figure l'un de mes textes de sorte que je ne peux vous donner les références que vous me demandez. De toute manière, ces textes sont tous très courts et seront repris un jour ou l'autre dans un ouvrage ultérieur.

En septembre prochain, je publierai chez Hachette, *Affûts*, un recueil de poèmes d'environ 200 pages. Des extraits de cet ouvrage paraissent dans le numéro de printemps d'*Argile*, qui doit sortir ces jours.

Je vous envoie par le même courrier le tiré à part du texte qui compose *Une certaine lueur*.

*Regards* est paru dans "Terriers" et sera repris dans le Tome 3 de mon *Journal*. A la fin du mois paraîtront des notes dans un journal suisse. Je vous les adresserai.

Si vous devez me répondre, dites-moi un peu qui vous êtes.

A vous attentivement

Charles Juliet

---

2 mai 1979

Bernard Noël

Cher Jean-Pierre Sintive,

Excusez mon silence ; je suis toujours débordé. Et ça n'arrêtera sans doute jamais. Votre texte est chez l'imprimeur depuis Pâques ; il avait promis des épreuves sous quinzaine... Je suppose que la parution aura lieu vers la fin mai. Les *Cabiers de Mauregny* ont une vingtaine d'abonnés. Il faut avouer que nous ne faisons rien pour augmenter ce nombre, ni pour répandre les *Cabiers*.

amicalement

à vous

Bernard Noël

---

5 janvier 1980

Jean-Louis Giovannoni

Jean-Pierre,

Merci pour tes deux livres.

Ils sont ramassés (tes poèmes) allant jusqu'à l'étouffement de l'image là où peut-être les mots ne peuvent plus rien pour nous ?

Ramassés sur le lieu de l'absence où seules des maladies subtiles émergent.

Tes mots font le bruit des fantômes qui n'ont plus de voix mais qui hantent la moindre apparition sur la page.

à bientôt

amicalement

Jean-Louis

---

11 juillet 1980

*Bernard Noël*

Cher Jean-Pierre,

Quoi, une semaine de séchage ! si vous étiez à Mauregny, il en faudrait sept. Je ris chaque fois que je rouvre *Leçon*, et son encrage est parfait. Nous sommes allés une dizaine de jours à Montpellier et à Sainte-Croix (c'est à côté), mais nous n'avons pu, ensuite, pousser jusqu'en Provence. J'aurai voulu vous donner le livre avec quinze lithos de Voss ; j'hésite à l'envoyer depuis des mois.

J'avais oublié ces poèmes de la Revue des Belles Lettres ; ce doit être une première version du *Livre de Coline* ou des *Notes de Bagdala*, je ne sais plus. Ils ne doivent pas être fameux d'après le vers que vous citez. Ce vers, il n'y a qu'à le raccourcir : « on tombe dans l'ardoise »... Je vous donne volontiers ces sept poèmes, mais je suis prêt à en écrire exprès pour votre presse. Pour répondre aux questions :

- *le vocatif 154* : je vous le donnerai.
- *La leçon de choses* accompagne une suite de gravures de Fossier intitulée *Fon*, mais cela coûte une fortune et j'en ai un seul exemplaire.
- A paraître chez Fata Morgana : *D'une main obscure*, seul, en douze ; un livre avec 19 gravures de Patrice Vermeille et sans doute une suite de poèmes (peut-être les *Fables*), peut-être *L'été langue morte* avec deux autres, à moins que je ne l'augmente.

Colette travaille à de bizarres peintures : les portraits de ses vingt-quatre grands-mères (ça commence tout juste), elle fera gravure et dessin pour *La triche*.

Le Carn vient juste de sortir.

Quand se verra-t-on ?

nous vous embrassons

Bernard

Merci du poème, dont l'acidité me plaît comme d'habitude, et merci bien sûr de *Leçon*.